

# Midi Libre

Midi Libre - 30 mars 2012

**CINÉMA** Il est invité au week-end anniversaire de la revue **Positif** à Montpellier

## Alain Cavalier, libre filmeur

De son premier film, "le Combat dans l'île", à "Pater", récemment nommé aux César, le cinéaste a construit, en cinquante ans, une œuvre singulière et attachante.

**P**ositif fête ses 60 ans, vous cinquante ans de cinéma. C'est important les anniversaires ?

Pas pour les chiffres. Mais je me souviens des images. Ce premier long-métrage, j'ai commencé à le tourner en octobre 1961. Et le putsch des militaires datait d'avril. La France était au bord d'une guerre civile. Le film est nourri par ça. Et il ne pouvait pas passer. C'était comme une patate chaude que tout le monde se refilait !

**Dans sa forme, il est aussi un peu un film de genre, avec des méchants et de l'amour...**

Le film noir américain est très présent. Et le film traite d'une relation homme-femme. Une femme entre deux hommes qui est une image de la France d'alors. Qui hésite entre l'autorité et la négociation...

**Un film rejeté mais qui fit donc la Une de la revue qui vous signalait en « cinéaste courageux »...**

Des femmes se faisaient rembourser leur billet parce qu'elles ne reconnaissaient pas la Romy Schneider de *Sissi*... Mais oui, *Positif* l'a accueilli. Quant au courage, à 29 ans, c'est juste de l'inconscience...

**Depuis cette date importante, quelles ont été vos relations avec la critique ?**

Je n'en parle jamais. Faire un film est une affaire personnelle et je pense aux spectateurs. Ennuier des gens dans une salle me terrorise. Ils peuvent être contre le film mais il ne faut pas qu'ils s'ennuient. Les rapports avec ceux qui me jugent ne m'a jamais frappé. Cela n'a aucune



■ Alain Cavalier au Festival de Cannes pour la présentation de "Pater".

influence sur moi. Cela ne se peut pas. Ce serait une catastrophe. Si les critiques sont bonnes, c'est sympa parce que ça peut aider le film.

**Dans ce premier film, il est question de tuer. Cette mort au cinéma, vous dites ne plus pouvoir la représenter. Pourquoi ?**

Quand on est jeune on joue avec la mort. On aime bien ça et c'est une violence qui plaît à la caméra. Puis la mort, peu à peu, rentre en vous. Parce que vous perdez des proches. Et la mort, on n'en connaît rien. On ne peut plus demander à un acteur

de faire la mort... Sauf Tarantino, d'accord, mais lui, c'est différent. C'est un enfant-cinéphile qui imite les morts des autres films.

**Dans un autre ordre d'idée, vous vous êtes un jour dispensé des acteurs...**

J'adorais les acteurs. Mais quand vous avez travaillé avec Deneuve, Romy, Delon, Trintignant, après, vous faites quoi ? Le meilleur vous a été donné. Bon, ça va. L'acteur est un outil magnifique. Mais il amène des contraintes. De budget, de scénario, et votre liberté est mise à



contribution. J'ai quitté ce système quand j'ai estimé avoir fait le tour de la séduction. Et j'ai filmé des inconnus avec la même passion, pour leur vibration. Aujourd'hui, avec le numérique, j'ai changé d'outil. J'en ai repris possession et cela permet de filmer quelqu'un dans une relation d'égalité et de fraternité. C'est ce qui s'est passé avec Vincent Lindon pour *Pater*. On se connaissait, on mangeait ensemble, et quand on ne se sentait pas trop stupides, on se filmait...

Recueilli par

**JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT**

[jfbourgeot@midilibre.com](mailto:jfbourgeot@midilibre.com)

---

## LE PROGRAMME

### Cinq beaux débuts

Cinq films seront projetés qui sont tous des premiers films ayant bénéficié, en leur temps, de la Une de la revue *Positif*. Un choix revendiqué qui sera éclairé par les propos et commentaires de Michel Ciment, directeur de la revue et d'Alain Masson, l'un de ses plus anciens animateurs et rédacteurs.

*Le Combat dans l'île*, d'Alain Cavalier (1961), en sa présence. Ce soir, 20 h.

*Une fille a parlé/Génération*, d'Andrzej Wajda (1954). Demain, 10 h.

*Les Poings dans les poches*, de Marco Bellochio (1965). Demain, 14 h 30.

*Portrait d'une enfant déchue*, de Jerry Schatzberg (1970). Demain, 17 h.

*Reservoir dogs*, de Quentin Tarantino (1992). Demain, 20 h.

**Week-end Positif, au centre**

**Rabelais, à Montpellier.**

**Ciné-Club Jean-Vigo. Pass**

**5 films 20 €. Carte 3 films 14 €.**